

# Ghérasim Luca



**Mise en scène : Claude Merlin**

**Théâtre de bouche est l'unique texte écrit par Ghérasim Luca pour le théâtre.  
Il n'avait jusqu'alors jamais été représenté.**

**Au Théâtre de l'Épée de Bois**  
Cartoucherie 75012 Paris

**Du mardi 15 au dimanche 27 février 2011**

Du mardi au samedi à 20h30

Les samedi et dimanche à 16h, relâche le lundi

**Tel 01 48 08 39 74**

# *Théâtre de bouche* de **Ghèrasim Luca**

Mise en scène **Claude Merlin**

Création lumière **Serguei Safonov**

Costumes **Constance Pourtier**

Création sonore **Blaise Merlin**

Dessins **Anne Wurm**

Distribution

**Benjamin Abitan**

**Cécile Duval**

**Bruno Jouhet**

**Francisca Rosell-Garcia**

**Jean-Michel Susini**

**Céline Vacher**

Contact compagnie

**Silvia Mammano**

06 17 29 42 53

[selectronlibre@hotmail.com](mailto:selectronlibre@hotmail.com)

**Daniel Migairou**

06 89 53 75 40

[daniel.migairou@free.fr](mailto:daniel.migairou@free.fr)



Production : Cie Théâtre à toi pour toujours. Avec l'aide de la DRAC Ile de France, Ministère de la Culture et de la Communication (aide à la production et aide à la reprise), du Conseil Général de Seine Saint Denis. Avec le soutien de la Ville de Montreuil et du Studio Théâtre Berthelot, le soutien logistique de l'EPCC du Château de La Roche Guyon. En partenariat avec Le Colombier - Cie Langajà groupement (artiste en résidence). En coréalisation avec le Théâtre de l'Épée de Bois.

## THEATRE DE BOUCHE de Ghérasim Luca

« Le plus grand poète français, parce que roumain », pour Gilles Deleuze.  
« Comme le funambule à son ombrelle, je m'accroche à mon propre déséquilibre » disait-il de lui-même.

En déséquilibre donc dans la langue française, sa poésie a été définie comme alchimique et kabbalistique. Elle est aussi joueuse et clownesque. Elle danse et rit. Mais d'un rire infiniment tenu et discret dont l'homme fait les frais. La langue s'amuse de l'homme et en fait son pitre. Les mots s'échappent, conversent et se poursuivent entre eux en toute liberté, livrés par contamination à une sorte de fou rire silencieux. Ici, rien ne pèse. L'homme y apparaît comme une erreur (ce qu'il est sans doute). Mais une erreur comique.

On retrouve tout cela dans son unique pièce de théâtre : *Théâtre de bouche*.

Elle fait défiler, en une suite de brèves scènes, des « corps légers ».

Et se fonde sur un axiome : l'homme.

Claude Merlin



*Cher Claude,*

*Je ne vois que toi qui sois capable de faire résonner aussi haut la langue poétique, concrète et inquiétante de Ghérasim Luca, de donner vie à ce théâtre de bouche, et d'en faire ce spectacle ô combien suggestif qui nous a enthousiasmés... Place à l'essentiel : tu désencombres l'esprit du spectateur, tu lui ouvres l'imagination, il n'y a plus qu'à entendre voler les mots dans tous leurs sens. Tes acteurs se meuvent en finesse, ils se font transparents et ductiles, les différents personnages leur apparaissent en même temps qu'à nous par surprise. Quelque chose se livre sous nos yeux, au travers des "situations", comme en une série de figures acrobatiques... "Axiome : l'homme" : une nouvelle devise pour le théâtre.*

Valère Novarina (lettre à Claude Merlin)

*Nous garderons longtemps en mémoire le spectacle de Claude Merlin, adapté de l'œuvre de Ghérasim Luca, Théâtre de bouche. Ayant eu de nombreuses occasions de découvrir les textes poétiques de Ghérasim Luca sur scène, après sa disparition, nous ne pouvions nous empêcher de penser à ses propres récitals et repartions toujours déçus de ce que ses textes étaient devenus.*

*Le travail de Claude Merlin à l'inverse nous a fait prendre conscience que Théâtre de bouche fonctionnait parfaitement, et ceci de façon autonome, comme si Claude Merlin, grâce à ses acteurs et à sa mise en scène, donnait à ce texte un nouveau souffle qui rendait justice et au désespoir et à l'humour, dans un équilibre et un balancement perpétuel, qui « ouvraient » le texte à des échos insoupçonnés.*

Fabienne Raphoz, Bertrand Fillaudeau, Editions Corti

# Note d'intention

Après avoir monté Apollinaire, Pessoa, Maeterlinck, Robert Walser, Saint Pol Roux,..., m'être frotté à Valère Novarina, il devenait inévitable que je croise sur mon chemin Ghérasim Luca.

Théâtre et poésie ont un fond commun : ils manifestent une présence, déploient un espace d'apparition où le monde vient à nous et où nous nous livrons à lui, parfois dans le danger de ne pas tout à fait y reconnaître notre image, et d'en être dérangés.

C'est particulièrement vrai en ce qui concerne Ghérasim Luca.

Sa poésie est toujours scénique, ennemie à la fois du « théâtral » et du « poétique ».

La langue y est un acteur, en déséquilibre entre la page et la scène.

La page s'y donne déjà comme scène, lettres et mots y semblent tout entiers dédiés à une activité spectaculaire, une sorte de danse tanguée, mi-tragique, mi-comique. Tandis qu'un souffle les parcourt, les conduit vers l'oralité.

Et la scène devra à son tour retenir quelque chose de la page : que les acteurs y soient ensemble hiéroglyphes et corps animés, traversés par une pulsation qui leur donne vie, par une alternance de vides et de pleins.

C'est cette pulsation première qu'il faut absolument retrouver, qui doit nous guider.

D'elle seule naissent les situations, les « rôles ».

Car « Théâtre de bouche » est vraiment du théâtre, la seule pièce de théâtre, à ma connaissance, de son auteur.

Elle se présente comme une suite de scènes, presque de saynètes, mettant l' « homme axiomatique » aux prises avec diverses situations qui composent une véritable « dramaturgie ».

Chaque « tableau » a son unité, sa structure. Il convient de respecter scrupuleusement les didascalies.

C'est le choc entre des actions inscrites dans des schémas dramatiques précis et la vibration d'une langue décalée, fracturée, germinative, déverrouillant les situations et unifiant le tout qui fonde l'originalité de ce théâtre.

Six comédiens (trois femmes, trois hommes) incarneront les « personnages », passant d'un rôle à l'autre. « Incarner » supposant au préalable ici une forme de « désincarnation » du jeu, ou du moins de transparence. Non pour aboutir à une sorte de faux neutre, mais au contraire pour donner sa vraie place aux passions, à l'émotion, au désir, laisser libre cours au « pulsé » de la langue qui, transfigurant les corps, à travers eux rythmera l'espace. Etre *personne* pour pouvoir être *quelqu'un* : le Frère, la Sœur, l'Aventurière,...

Pour certaines séquences, le jeu pourra prendre un caractère choral : le Prologue, la Contre-créature,...

La scénographie sera réduite au minimum : quelques objets-signes, indispensables.

Pour signaler les changements de lieux, en place de décor, on peut avoir recours à un jeu de lettres majuscules inscrites sur des cubes modulables (rappelant les « cubomanies » de l'auteur), et composer, par ex., le mot GARE ou CAFE ou CHAMBRE.

De toute façon, tendre vers l'épure.

L'essentiel est, selon les mots de Ghérasim Luca « que de nouvelles relations apparaissent », « que des secrets endormis surgissent ».

Au terme de poésie, Ghérasim Luca préfère celui d' « ontophonie ».

A celui de théâtre, nous pouvons préférer : « ontoscopie ».

**Claude Merlin**

# Ghérasim Luca



Nom de naissance, (1913) : Locker ; nom choisi : Luca

Prénoms : Zola ou Salman ? Ghérasim finalement

Pays : la Roumanie, son quartier juif, Israël-en passage obligé et en complète rébellion

contre le service militaire-, la France, pour finir. Apatride et fier de l'être, in extremis français.

Langues : roumain, yiddish, français, allemand, et quelques autres. Langue et Poésie, c'est tout un.

Amis : les surréalistes, mais pas André Breton ; les peintres ; surtout Paul Celan.

Suicide : le 9 février 1994, dans la Seine qui traverse une ville (et un monde)  
« où les poètes n'ont plus de place ».

Œuvres principales :

*HEROS-LIMITE*

*LE CHANT DE LA CARPE*

*PARALIPOMENES*

*LA PROIE S'OMBRE*

*L'INVENTEUR DE L'AMOUR*

*LA VOICI LA VOIE SILANXIEUSE*

Toutes éditées à la Librairie José Corti

# Claude Merlin

Formé au théâtre universitaire (Groupe de Théâtre Antique de la Sorbonne), il partage l'aventure du Théâtre du Soleil dès sa fondation, y sera comédien durant cinq ans. Puis on le retrouve dans des spectacles de Catherine Dasté, Claude Régy, Jean-Marie Serreau, de la Compagnie Lonsdale-Puig, de la Compagnie Michel Rifaelli... Il accompagne également, dans diverses réalisations Tadeusz Kantor, David Esrig, Bruno Bayen, Anne-Marie Lazarini, le Théâtre du Campagnol, le Chantier Théâtre, Jean-Christian Grinevald, Christian Schiaretto, Richard Demarcy, Philippe Adrien, le Théâtre El Hakawati de Jérusalem, Marcel Maréchal, Claude Buchvald, Valère Novarina...

Cela lui a permis de jouer, entre autres, Gorki, Shakespeare, Tchekhov (en particulier le rôle d'*Ivanov*), Witkiewicz, Goldoni, Tutuola, Molière (rôle de *Georges Dandin*), Audiberti, mais aussi des auteurs contemporains dont... Claude Merlin (*L'Apocalypse, version pauvre*, monologue) !

Il s'est beaucoup consacré depuis quelques années à l'œuvre de Valère Novarina : *La chair de l'homme* (1996), mise en scène par l'auteur, et *Vous qui habitez le temps* (1994), *Le repas* (1996), *L'avant-dernier des hommes* (1997), *L'Opérette imaginaire* (1998), *L'Acteur sacrifiant* (2009), d'après *Lumières du corps*, à Rio de Janeiro, mises en scène par Claude Buchvald.

Plus récemment : *Tête d'or* de Paul Claudel, mise en scène par Claude Buchvald (2002) aux Bouffes du Nord et en tournée, *Morderegrippiotabirofreluchamburelurecoquelurin timpanemen* d'après Rabelais, mis en scène par Claude Buchvald (2004), dans le rôle de Panurge, à la MC93 de Bobigny et en tournée. Il a également traduit en français l'Odyssée d'Homère, toujours pour Claude Buchvald, et a collaboré au travail scénique.

De 2005 à 2007, il reprend *L'avant-dernier des hommes* au Lavoisier Moderne Parisien et au Festival 20 Scènes (à Vincennes) consacré à Novarina, et il joue Tchekhov (*Oncle Vanja*) et Labiche (*Le plus heureux des trois*) au Festival d'été de Chantilly (Potager des Princes). Puis de nouveau Valère Novarina : *L'acte inconnu* au Théâtre National de la Colline, puis en tournée. En 2008, *Falstaff* de Valère Novarina, d'après Shakespeare, au Théâtre national de Chaillot, et en tournée. En 2009, *Compact* de Maurice Roche, mise en scène de France David, en tournée

Par ailleurs, il adapte et met en scène *Les éblouissements de Monsieur Maurice* à partir de l'œuvre de Maurice Fourré, ainsi que des textes de Tchekhov, Apollinaire, Elytis, Pessoa, Pascal Mainard, Karl Ristikivi, Maurice Maeterlinck, dont il crée la pièce *Les Sept Princesses*, etc... De 2002 à 2006 il met en scène *Blanche-neige* de Robert Walser et *Le Fumier* de Saint Pol Roux. Présente le *Théâtre de Bouche* de Gherasim Luca dans le cadre du Printemps des Poètes.

Au cinéma, il a joué, entre autres, avec René Allio, F. Cassenti, R. Gilson, Jean-Denis Bonan, Pascal Kané, Manoël de Oliveira, Carlos Saura, Ariane Mnouchkine, Jean Delannoy, Luc Moullet, Bernard Cohn, Jacques Rouffio, Jean-Jacques Zilberman, Jean Delannoy, Claire Simon, Eugene Green, François Dupeyron...

Il a eu de nombreux rôles à la télévision, surtout avec Alain Ferrari. Il a également écrit plusieurs scénarii réalisés par Jean-Marie Coldefy, Eric Le Hung, Dominique Giuliani....

« Gherasim Luca était né à Bucarest en 1913 et a été à l'origine du groupe surréaliste roumain avec de parfaits inconnus comme... Tzara, Brancusi et Brauner, pour ne citer que les plus célèbres. Il s'installera à Paris en 52 où-sans papiers toute sa vie- il vivra pauvrement . Expulsé de son appartement, il se jette dans la Seine en 94. Entre temps, il aura écrit une vingtaine de recueils poétiques qui ont suscité l'admiration de bien des gens (dont Deleuze et Guattari) qu'il lisait souvent lui-même en public. Tapez Luca sur Google, vous pourrez même y entendre sa voix; ses textes ont été plusieurs fois adaptés pour la scène mais c'est sans doute la première fois qu'est montée sa seule pièce de théâtre. Claude Merlin s'y est employé avec beaucoup de bonheur et d'intelligence. Parmi beaucoup de soirées perdues, celle-ci fait figure d'exception. *Théâtre de bouche* est une suite de tableaux intitulés: Qui suis-je, L'Evidence, La Contre-Créature, Le Meurtre, Les Idées, La Discorde, Les Vaincues et La Durée. Cela sonne un peu comme des titres de pièces de Couperin... Luca joue une heure durant, avec la syntaxe de la langue française qu'il connaît et pratique admirablement; il arrive ainsi à créer avec jubilation des jeux de mots à tiroir qui provoquent de formidables images poétiques. Le début, une sorte de chœur à six, ne fonctionne pas encore très bien mais la suite est tout à fait remarquable: Claude Merlin a su, avec une mise en scène efficace et quelques accessoires très simples, donner un forme théâtrale de premier ordre à cette suite de tableaux. Comme les jeunes comédiens: Céline Vacher, Jean-Michel Susini, Anne-Lise Main, Bruno Jouhet, Lazare et Francisca Rosel-Garcia sont bien dirigés, ce *Théâtre de bouche*, encore un peu vert (mais c'était la première), devrait rencontrer un succès mérité. Reste à trouver les structures qui voudront bien l'accueillir, mais on connaît la solidarité du milieu... En tout cas, ce serait vraiment dommage que le public ne puisse savourer la poésie de Gherasim Luca, mise en scène par Claude Merlin. »

Philippe DU VIGNAL

Théâtre du blog, 14 novembre 2008

<http://theatredublog.unblog.fr/2008/11/14/theatre-de-bouche-de-gherasim-luca-mise-en-scene-de-claude-merlin-par-philippe-du-vignal/>